

INTONATION ET THEMATISATION EN RUSSE MODERNE

CHRISTINE BONNOT

IRINA FOUGERON

U.E.R. de Slavistique
Université de Paris-Sorbonne
Centre Universitaire du Grand Palais, Cours la Reine, 75008, Paris, France.

RESUME

Pour éviter les ambiguïtés naissant de la définition traditionnelle du thème comme "ce qui est connu", on propose d'en donner une définition purement formelle, basée sur des critères prosodiques. Ayant mis en évidence trois intonations de mise en relief thématique qui permettent de préciser le caractère de la relation thème-rhème, on examine plus particulièrement l'une d'entre elles dont on montre qu'elle est destinée à signaler que la relation posée entre un thème T et un rhème R est fondée sur l'exclusion d'autres relations parallèles de type T - R' ou T' - R. L'étude est ensuite étendue au domaine des relations entre propositions dans le cadre de l'énoncé complexe.

0. Les chercheurs qui étudient la segmentation de l'énoncé en thème et rhème définissent généralement ces deux constituants sur la base de critères purement sémantiques : le thème serait ce qui est connu ou se déduit facilement du contexte antérieur, le rhème ce qui est nouveau, et l'énoncé irait de ce qui est connu vers ce qui est nouveau, c'est-à-dire du thème vers le rhème. Ces principes connaissent toutefois de nombreuses exceptions : comme le font remarquer la plupart des auteurs, il arrive (notamment en début de texte) que le thème soit constitué d'éléments entièrement nouveaux, ou qu'inversement tous les éléments du rhème soient déjà connus. D'autres fois, en particulier dans la langue parlée, les éléments qui apportent une information nouvelle précèdent ceux qui sont déjà connus : on considère alors généralement que le rhème précède le thème et que cette inversion de l'ordre "normal" remplit une fonction "expressive", sans que le terme d'expressivité soit nullement clairement défini.

1.1. Une telle analyse nous paraît assez peu opératoire, ne serait-ce que parce qu'elle ne fournit pas de critères simples et univoques permettant de segmenter l'énoncé : comment reconnaître le thème si ce constituant n'a pas de place fixe dans l'énoncé et s'il peut comporter aussi bien des éléments nouveaux que des éléments connus ? Nous proposons donc d'abandonner les critères trop vagues de "connu" et de "nouveau" au profit de critères formels plus facilement contrôlables, tels que ceux que fournit l'analyse prosodique. Dans les énoncés assertifs, nous appellerons thème un segment, jours

en position initiale, qui est marqué par une montée du ton et peut éventuellement être séparé du reste de l'énoncé par une pause. Lorsqu'aucun élément dans l'énoncé ne présente ces caractéristiques, celui-ci est entièrement rhématique (c'est le cas en particulier des énoncés traditionnellement analysés comme présentant l'ordre "inversé" rhème-thème).

1.2. Dans certains énoncés complexes, ou lorsqu'il est introduit par une particule de thématization (*a, že, -to*), le thème peut, tout en conservant ces trois caractéristiques fondamentales (position initiale, montée mélodique, possibilité d'une pause), présenter certaines particularités prosodiques qui assurent sa mise en relief. Nous distinguons trois types de mise en relief :

- la syllabe tonique du thème est affectée d'une montée en flèche du Fo, qui atteint ainsi la zone des fréquences élevées, puis redescend brusquement dès la première syllabe post-tonique. Cette rupture mélodique donne l'impression d'entendre une pause même lorsqu'il n'y en a pas. (Nous notons cette intonation : $\overset{\uparrow}{T} / \overset{\downarrow}{R}$.)

- la syllabe tonique du thème est encore affectée d'une forte montée mélodique, mais le Fo cette fois-ci se stabilise ensuite à un niveau élevé sur toute la partie post-tonique, pour ne redescendre brusquement que vers la première syllabe du rhème. (Notation : $\overset{\uparrow}{T} / \overset{\uparrow}{R}$.)

- le Fo chute sur la syllabe tonique du thème, puis remonte sur la partie post-tonique jusqu'à la limite supérieure des fréquences moyennes. Autrement dit, la montée thématique se trouve déportée de la partie tonique vers la partie post-tonique. (Notation : $\overset{\downarrow}{T} / \overset{\uparrow}{R}$.)

1.3. Ces trois intonations sont déjà connues des linguistes soviétiques. Il s'agit en effet des trois intonations de "non-finalité" que distingue E. A. Bryzgunova dans sa présentation des schémas intonatifs de base du russe (respectivement *IK-3*, *IK-6* et *IK-4*) /1/. Selon cet auteur, tout segment non final d'un énoncé, qu'il s'agisse d'un simple syntagme ou d'une proposition entière, pourrait être affecté d'une de ces intonations. Le choix de l'une ou l'autre d'entre elles dépendrait de critères avant tout stylistiques, la première étant caractéristique de la langue courante, la seconde

d'un style plus "lyrique", émotionnellement chargé, et la troisième d'un style livresque et didactique.

Or l'étude d'énoncés insérés dans leur contexte montre que ces intonations ne peuvent pas affecter n'importe quel segment non final, et que leur apparition obéit à des contraintes très strictes. D'autre part, le choix de l'une ou l'autre d'entre elles semble dépendre de critères plus syntaxiques que stylistiques. Nous pensons donc qu'il ne s'agit pas de simples marques de non-finalité, mais d'intonations de thématization destinées à préciser la nature de la relation que le locuteur établit entre le thème et le rhème.

1.4. Nous envisagerons plus particulièrement la première de ces intonations (IK-3 dans la terminologie de E. A. Bryzgunova). Elle signifie que la relation établie entre un thème T et un rhème R exclut l'existence d'autres relations parallèles de type T - R' ou T' - R. Ainsi elle apparaît régulièrement :

- dans les énoncés adversatifs opposant deux thèmes par l'intermédiaire des rhèmes qui leur sont attribués :

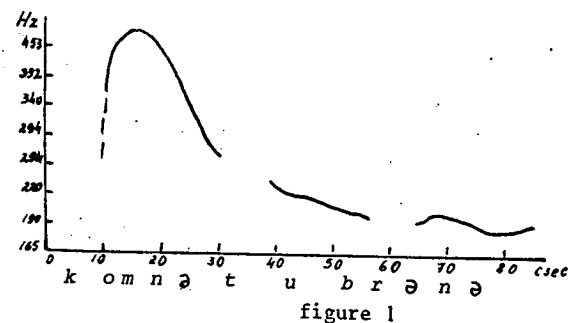
1 — Nu, ty končila?

— *Komnata / ubrana, a kuznja / eščë grjaznaja.*

"— Bon, tu as fini ?

— La chambre est faite, mais la cuisine pas encore.

La mise en relief du thème *komnata* ("la chambre") (cf. figure 1) signifie que le rhème *ubrana* ("est faite") ne peut être attribué à l'autre élément de l'ensemble de départ : *kuznja* ("la cuisine"). Dans la première proposition, T₁ - R exclut donc T₂ - R.



Quant à la mise en relief du thème *kuznja*, elle est rendue obligatoire par la présence de la particule *eščë* ("encore"). Elle signifie en effet que le rhème attribué à *kuznja* (*eščë grjaznaja* : littéralement "(est) encore sale") est autre que celui qui était visé : ici T₂ - R' exclut T₁ - R. Si l'on supprimait *eščë*, l'idée que la cuisine doit être faite disparaîtrait, le rhème *grjaznaja* serait affirmé en lui-même et non pas opposé au rhème visé, et le thème *kuznja* ne serait pas mis en relief.

On voit donc que, malgré les apparences, les deux parties de l'énoncé adversatif ne sont pas symétriques, puisque dans la première on exclut la possibilité d'avoir un autre thème, alors que dans

la seconde on exclut celle d'avoir un autre rhème.

- dans les énumérations où différents thèmes, éléments d'un même ensemble, se voient attribuer chacun un rhème particulier /2/ :

2 *Ja včera prišla s raboty — užin / gotov, stol /*

nakryt, igruški / ubrany — rebjata vsë sdělali.

"Quand je suis rentrée de mon travail hier, le dîner était prêt, la table mise, les jouets rangés : les enfants avaient tout fait."

L'intonation T / R n'est possible ici que si la mère avait dit en partant qu'il fallait préparer le dîner, mettre la table et ranger les jouets (dans le cas contraire, on aurait des séquences entièrement rhématiques accentuées sur le premier terme.) Autrement dit, la mise en relief des différents thèmes T signifie que l'on vérifie pour chacun d'eux qu'il convient bien de lui attribuer le rhème R (le travail demandé a été fait) et non pas R' (le travail n'a pas été fait).

- dans les énoncés réfutant un présupposé :

3 — Kak tixo ! Spit malyš ? Ukačala ego babuška ?

— *Spit / babuška. Malyš molčit, no ne spit, igraet s pogremuškoj.*

— Tak on babušku razbudit.

"— Quel silence ! Le petit dort ? Grand-mère a réussi à l'endormir ?

— C'est grand-mère qui dort. Le petit est tranquille, mais il ne dort pas, il joue avec son hochet.

— Mais alors il va réveiller grand-mère !"

Au thème *spit* ("dort") est attribué un rhème (*babuška* : "grand-mère") différent de celui qu'on aurait pu attendre : T - R exclut T' - R'.

2.1. Nos hypothèses peuvent être étendues aux énoncés complexes. En effet, chacune des trois intonations de mise en relief que nous avons distinguées au début de cette étude peut caractériser la première proposition d'un énoncé complexe. Nous pensons qu'on peut alors considérer que cette première proposition joue le rôle de thème, tandis que la seconde joue celui de rhème, et que, là encore, la mise en relief du thème permet de préciser la nature de la relation qui l'unit au rhème.

2.2. Ainsi, si l'on prend l'exemple des énoncés coordonnés de la forme "p et q", on voit que la proposition p est prononcée avec la première intonation de thématization analysée ci-dessus lorsqu'il convient de souligner que p est associé à q et non à q', ou que q est associé à p et non à p' /3/ :

4 — A gde že Andrej ? Ja dumala, on u tebjja počivët !

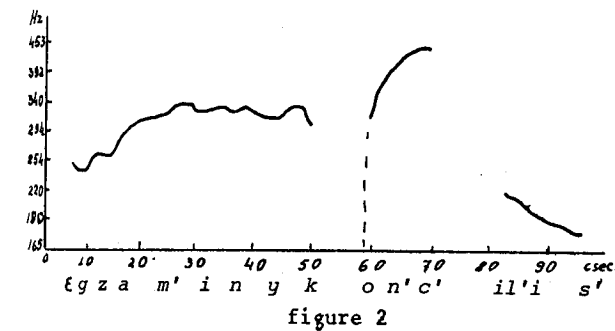
— *Da net ! Èksameny končilis', i Andrej uvažal.*

"— Mais où est donc André ? Je pensais qu'il

Sy 1.1.2

allait rester quelques jours chez toi !
— Penses-tu ! Les examens terminés, il est parti." (littéralement : "les examens sont terminés et il est parti.")

Contrairement à ce que pensait l'interlocuteur, André n'est plus là, car la fin des examens ne pouvait avoir d'autre conséquence que son départ : p ("les examens sont terminés") exclut q' ("André est encore là"), ce qui entraîne sa mise en relief (cf. figure 2).



5 K večeru u Kirki podnjalas' temperatura. Do soroka. Ja legla s nim i spala kak u raskalënoj pečki. A utrom smotrju : on krasnyj kak rak, a temperatura vrode men'se. Ponimaeš', pojavilas' syp', i temperatura spála.

"Le soir, la température de Kirka est montée jusqu'à 40. Je me suis couchée avec lui et j'ai eu l'impression de dormir à côté d'une fournaise. Le lendemain matin, il était rouge comme une écrevisse, alors que la température avait l'air d'avoir baissé. Tu comprends, l'éruption apparue, la fièvre était retombée." (littéralement : "était apparue l'éruption et la température était tombée.")

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, l'éruption s'était accompagnée non pas d'une augmentation, mais d'une diminution de la température : on a p et q là où on attendait p et q'.

6 My v ètom godu turpoxod na Bajkal zatejali. Uže vsë gotovo dlja putešestvija. Ostalis' tol'ko Irkiny èksameny. Ira sdast, i možno èvat'.

"Cette année nous allons camper sur les bords du lac Baïkal. Tout est prêt pour le voyage. Il ne reste plus que les examens d'Irka. Dès qu'elle les a passés, on peut partir." (littéralement : "Ira (les) passera et on peut partir.")

L'événement q ("nous partons en vacances") ne peut avoir lieu tant que p ("Ira passe ses examens") n'est pas réalisé. Autrement dit, q est incompatible avec p' ("Ira n'a pas fini ses examens").

3.1. Les données que nous avons rassemblées indiquent qu'il est possible de donner une interprétation similaire des deux autres intonations de mise en relief thématique. Ainsi, dans une communi-

cation récente /4/, nous montrons que l'intonation

réalisée par un mouvement descendant-montant (T/R, IK-4 dans la terminologie de E. A. Bryzgunova) apparaît lorsque le caractère exclusif de la relation thème-rhème se complique d'un élément de pluralité :

- pluralité au niveau du rhème : Un thème T se voit attribuer un rhème R décomposé en plusieurs éléments r₁, r₂, r₃... En même temps, T - R exclut T - R'.

7 (Un jeune auteur dramatique lit sa pièce à un directeur de théâtre, Ivan Vassiliévitch.)

Ivan Vasil'evič sidel soveršëno nepodvižno i smotrel na menja v lornet, ne otrývajas'. Smutilo menja èrezvyčajno to obstojatel'stvo, što on ni razu ne ulybnulsja, xotja užë v pervoj kartine byli smešnye mesta. Aktëry očen' smejalis', slyša ja na čtenii, a odin rassmejalsja do slëz.

Ivan že Vasil'evič / ne tol'ko ne smejal'sja,

no daže perestal krjakat'. I vsjakij raz, kak ja podnimal na nego vzor, videl odno i to že : ustavivšijsja na menja zolotoj lornet i v nëm nemigajuščie glaza.

(M. Bulgakov, *Teatral'nyj roman*)

"Ivan Vassiliévitch était absolument immobile et me regardait fixement de son lorgnon. Je fus extrêmement troublé par le fait qu'il ne sourit pas une seule fois, bien que dès le premier tableau il y eût des endroits drôles. Les acteurs avaient beaucoup ri en les entendant à la lecture, et l'un d'eux en avait même pleuré de rire.

Ivan Vassiliévitch, lui, non seulement ne riait pas, mais il avait même cessé de glousser. Et chaque fois que je levais les yeux sur lui, je voyais la même chose : un lorgnon en or braqué sur moi et dedans des yeux qui ne cillaient pas."

Au thème *Ivan že Vasil'evič* est attribué un rhème en deux parties : r₁ (*ne tol'ko ne smejal'sja* : "non seulement ne riait pas") et r₂ (*no daže perestal krjakat'* : "mais avait même cessé de glousser"), qui permettent d'opposer la réaction du directeur du théâtre à celle qu'avait eue les acteurs. Si le rhème était composé d'un seul élément, l'intonation de mise en relief thématique serait modifiée : le mouvement descendant-montant (cf. figure 3) serait remplacé par une montée en flèche sur la syllabe tonique, la relation T - R excluant T' - R'. (Cette modification entraînerait parallèlement le remplacement de la particule de thématization *že* "quant à" par *a*.) Cf. 7a :

7a *A Ivan Vasil'evič / daže ne ulybnulsja. I vsjakij raz, kak ja podnimal na nego vzor, ja videl odno i to že...*

"Ivan Vassiliévitch, lui, n'eut même pas un sourire. Et chaque fois que je levais les yeux sur lui, je voyais la même chose..."

Sy 1.1.3

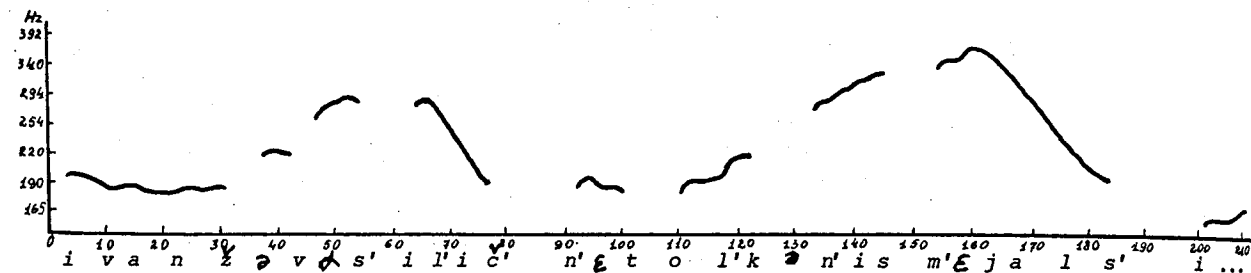


figure 3

- pluralité au niveau du thème : un rhème R est attribué à un thème T décomposé en plusieurs éléments $t_1, t_2, t_3...$. Là encore, T - R exclut T - R'.

8 (A propos de la location d'une datcha)

— A što ty razdumyvaeš' ? Učastok / xoróšij, dom / brevendatyj, les / čerez dorogu — nu počemu ne snjat' ?!

— Qu'est-ce que tu as encore à hésiter ? Le terrain est bien, la maison solide (littéralement : "en rondins"), la forêt, il n'y a qu'à traverser la route... Pourquoi est-ce qu'on ne louerait pas ?"

La division en thème et rhème se fait ici à l'intérieur de chaque proposition et à l'intérieur de l'énoncé complexe :

- à l'intérieur de chaque proposition : les thèmes *učastok* ("le terrain"), *dom* ("la maison"), *les* ("la forêt") sont chacun mis en relief par une montée en flèche du ton sur la syllabe tonique, car on vérifie qu'à chacun d'eux il convient bien d'attribuer le rhème R ("T est conforme à ce que l'on désire") et non R'. Sur ce plan, l'analyse de l'exemple 8 est identique à celle de l'exemple 2 donné plus haut.

- à l'intérieur de l'énoncé complexe : chacune des propositions p_1 (*učastok xoróšij* : "l'endroit est bien"), p_2 (*dom brevendatyj* : "la maison est en rondins") et p_3 (*les čerez dorogu* : "la forêt, il n'y a qu'à traverser la route") fonctionne comme thème vis-à-vis de la conclusion q (*nu počemu ne snjat'* : "pourquoi est-ce qu'on ne louerait pas ?"). Chacune d'elles est un argument destiné à faire changer d'avis l'interlocuteur qui paraît, lui, adhérer à la proposition contraire q' ("il ne faut pas louer"). L'énumération p_1, p_2, p_3 est présentée comme incompatible avec la proposition q' , ce qui entraîne la mise en relief de chacune des propositions qui la composent par un mouvement descendant-montant sur leurs prédicats respectifs (cf. figure 4).

- pluralité au niveau des occurrences : chaque fois que T se répète, il est associé à R et exclut R'.

9 (A un bachelier qui, avant de s'inscrire à l'université, est allé demander des renseignements à des étudiants plus âgés.)

— Nu kak, ty našel kogo iskal ?

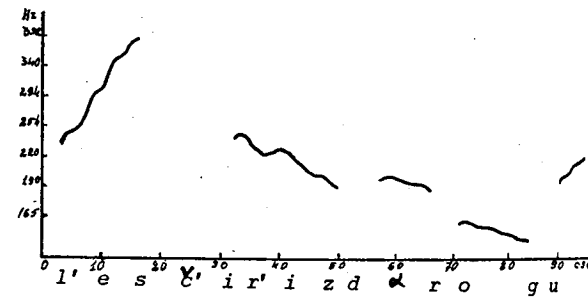


figure 4

— Da net.

— Nu konečno, a što ty udivljaeš'sja? Èkzameny!

končilis', i studenty raz'exalis'.

— Eh bien, tu as trouvé qui tu cherchais ?

— Ben non !

— Evidemment, ça n'a rien d'étonnant. Les examens terminés, les étudiants sont tous partis (littéralement : "les examens sont terminés et les étudiants se sont dispersés.")

Cet exemple diffère de l'exemple 4 donné plus haut en ce que cette fois l'énoncé p et q n'est pas destiné à rejeter un présupposé q' de l'interlocuteur. Celui-ci a en effet déjà pu se convaincre par lui-même que les étudiants n'étaient plus là. Le but de l'énoncé est ici d'indiquer que l'événement q n'a rien d'étonnant, puisqu'il n'est que la conséquence d'une loi générale : chaque année, la fin des examens est toujours immédiatement suivie du départ des étudiants. Là encore, la division en thème et rhème doit être étudiée à deux niveaux :

- à l'intérieur de la proposition p : le thème *èkzameny* ("les examens") est mis en relief par une montée en flèche du ton car le rhème R qui lui est attribué (*končilis'* : "sont terminés") est opposé au rhème inverse R' (*ne končilis'* : "ne sont pas terminés"). Ce n'est en effet que lorsqu'on a R et non R' que l'événement q ("le départ des étudiants") peut prendre place.

- à l'intérieur de l'énoncé complexe p et q : la première proposition fonctionne comme thème vis-à-vis de la seconde. L'événement p est présenté comme excluant q' toutes les fois qu'il se représente, ce qui entraîne la mise en relief du prédicat *končilis'* par un mouvement descendant-montant du ton. On remarque que cette référence à une loi générale donne à la réplique un ton légèrement sentencieux. Nous pensons que c'est peut-être à cause d'exemples

de ce type que les linguistes considèrent généralement que l'intonation descendant-montante est caractéristique du style didactique.

3.2. Quant à l'intonation réalisée par une mon-

tée du ton suivie d'une stabilisation (T / R, IK-6 dans la terminologie de E. A. Bryzgunova), nous n'en avons pas encore achevé l'étude, mais il semblerait qu'elle apparaisse préférentiellement lorsque la relation entre le thème et le rhème est présentée comme allant de soi (il s'agit souvent d'une relation préexistante).

4. Les trois intonations de mise en relief thématique que nous avons distinguées au début de cette étude, loin d'être interchangeable, ont donc chacune une signification précise, et leur apparition dépend de critères non pas stylistiques, mais strictement syntaxiques. Cela confirme, s'il en était encore besoin, que l'intonation ne sert pas seulement à exprimer les affects, mais qu'elle joue également un rôle syntaxique important, puisque ce sont les liens que l'énoncé entretient avec le contexte qui déterminent le choix entre les différents contours prosodiques que le locuteur a à sa disposition.

BIBLIOGRAPHIE

- 1/ E. A. Bryzgunova, "Zvuki i intonacija russkoj reči", Moscou, 1977.
- 2/ C. Bonnot, I. Fougeron, "Enumérations en russe moderne : étude prosodique et syntaxique", in "Bulletin de la Société de Linguistique de Paris", t. LXXIX, f. 1, 1984.
- 3/ C. Bonnot, I. Fougeron, "Intonation de 'non-finalité' dans les énoncés coordonnés en russe moderne", in "Les particules énonciatives en russe contemporain", Institut d'études slaves, Paris, 1986.
- 4/ C. Bonnot, I. Fougeron, "Différents types de relations exclusives entre thème et rhème (sur la base d'une analyse prosodique)", à paraître dans les Actes du V colloque de linguistique russe, Poitiers 14-16 mai 1987, Institut d'études slaves, Paris, 1987.